

La  
**Semaine Religieuse**  
DE  
**Québec**

VOL. XXII

Québec, 19 février 1910

No 28

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 433. — Les Quarante-Heures de la semaine, 433. — Programme officiel du XXIème Congrès eucharistique international, 434. — Chronique diocésaine, 437. — Les cahiers de messes du cardinal Taschereau, 437. — Les leçons de la crue, 440. — Inoubliable, 445. — L'éducation chrétienne de l'enfant, 446. — Bibliographie, 447.

Calendrier

— o —

20 DIM.	*v	<b>II du Carême.</b> <i>Kyr.</i> des dim. du Carême. Vêp. du suiv., mém. du dim.
21 Lundi	b	S. Cyrille d'Alexandrie, évêque et docteur (9).
22 Mardi	b	Chaire de S. Pierre à Antioche, <i>dbl. maj.</i>
23 Mercur.	b	(Vigile de S. Mathias) S. Pierre Damien, évêque et docteur.
24 Jeudi.	r	<b>S. Mathias</b> apôtre, 2 <i>cl.</i>
25 Vend.	r	S. Suaire de N.-S.-J.-C., <i>dbl. maj.</i>
26 Samd.	†v1	De la férie.

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

20 février, Chapelle des Hurons — 22, Séminaire de Québec. — 24, Saint-Augustin. — 26, Couvent de Saint-Anselme.

**PROGRAMME OFFICIEL****du XXIème Congrès eucharistique international (1)**

MONTRÉAL 7-11 SEPTEMBRE 1910

— o —

L'œuvre des Congrès eucharistiques fondée, il y a bientôt 30 ans, en France, a pour but de faire de plus en plus connaître, aimer et servir Notre Seigneur Jésus-Christ au Très Saint Sacrement, d'affirmer ses droits souverains par de solennelles manifestations, et de travailler ainsi à étendre son règne social dans le monde.

C'est assez dire que, parmi les Congrès si nombreux qui se tiennent partout de nos jours, les Congrès eucharistiques occupent la première place en dignité et en excellence.

Depuis leur fondation, les Congrès eucharistiques ont parcouru la plus brillante carrière et se sont développés magnifiquement. Ils se sont tenus successivement dans les grandes villes de Lille (1881), d'Avignon (1882), de Liège (1883), de Fribourg (1885), de Toulouse (1886), de Paris (1888), d'Anvers (1890), de Jérusalem (1893), de Reims (1894), de Paray (1897), de Bruxelles (1898), de Lourdes (1899), d'Angers (1900), de Namur (1902), d'Angoulême (1904), de Rome (1905), de Tournay (1906), de Metz (1907), de Londres (1908), de Cologne (1909).

Un Congrès eucharistique international a lieu, autant que possible, tous les ans, dans une ville qui possède dans son histoire quelque événement eucharistique notable, ou qui, par son importance, son caractère religieux, peut faire espérer pour ces manifestations un plus grand éclat ou leur assurer une plus grande portée.

Montréal a été choisi pour servir d'assises au vingt-unième Congrès eucharistique international. Et certes, on ne pouvait mieux faire. Montréal est la métropole commerciale, indus-

---

(1) Nous sommes heureux de publier ici le *Programme officiel* du prochain Congrès Eucharistique et, en attendant une invitation plus autorisée que la nôtre, nous engageons nos lecteurs à prier pour le succès de cette démonstration qui fera certainement époque dans l'histoire de l'Eglise au Canada. S. R.

trielle et surtout religieuse du Canada, une des plus anciennes et des plus catholiques villes du continent américain, celle qui, par le nombre et la beauté de ses édifices religieux et la prospérité de ses œuvres catholiques, a mérité le nom de la ROME de l'Amérique du Nord.

Tout promet que le Congrès eucharistique de Montréal sera un éclatant succès.

Ces solennités se composent de deux parties bien distinctes : les manifestations publiques et les réunions d'études.

Le premier but du Congrès eucharistique de Montréal sera donc une profession publique de foi catholique envers le Christ du Sacrement. Des manifestations religieuses se déploieront, en divers points de la ville, chacun des jours du Congrès, et seront présidées par les membres les plus éminents de la hiérarchie catholique, et même par un Légat du Pape. Les plus solennelles seront, sans aucun doute, la Messe de Minuit à l'église Notre-Dame, la Messe pontificale en plein air au pied de la montagne, l'Heure d'Adoration des Prêtres à l'église du Très-Saint Sacrement, la magnifique Procession de clôture, l'illumination générale.

Quant aux réunions d'études qui auront lieu tous les jours du Congrès, elles seront de plusieurs sortes : réunions générales chaque matin et chaque soir ; réunions spéciales pour la jeunesse, les dames, les prêtres, qui se tiendront tous les jours dans l'après-midi. A ces réunions, des orateurs célèbres, évêques, prêtres et laïques, se feront entendre.

Les plus importantes de ces réunions seront, sans contredit, les Réunions Sacerdotales et les Assemblées générales du soir tenues à Notre-Dame.

Voici, du reste, le programme complet du futur Congrès :

*Mardi, 6 septembre.*

8 h. du soir. { Réception solennelle du Cardinal Légat à la Cathédrale.

*Mercredi, 7 septembre.*

8 h. du soir. { Grande réception civique donnée en l'honneur du Cardinal Légat.

*Jeudi, 8 septembre.*

- A minuit. { Messe à Notre-Dame, avec communion, pour  
les hommes.
- A 9 heures. { Messe pontificale à la Cathédrale pour les com-  
munautés religieuses.
- De 10 heures à midi. { Réunion des sections générales (française et  
anglaise) du Congrès.
- De 2. 30. p. m. à 4. 30. { Réunion des sections comme le matin.
- A la même heure. { Réunion spéciale des prêtres à l'église du  
Très Saint Sacrement.
- A la même heure. { Réunion spéciale des dames catholiques de  
Montréal.
- A 8 heures du soir. { Assemblée générale, à Notre-Dame : discours  
par des évêques, des prêtres et des laïques.

*Vendredi, 9 septembre.*

- A 8. 30 hrs. { Messe pontificale au Parc Mance, allocutions  
française et anglaise par deux évêques.
- A 8. 30 hrs. { Réunion des sections générales comme la  
veille.
- A 2. 30 heures du soir. Séance Sacerdotale.
- A 4 heures. { Exercice solennel d'adoration pour les prê-  
tres à l'église du Très Saint Sacrement.  
Salut très solennel.
- A 8 heures. { Réception du public par le Cardinal Légat,  
Mgr l'Archevêque, les évêques, prélats et  
prêtres présents à Montréal.

*Samedi, 10 septembre.*

- A 8. 30 heures. Messe pontificale à Saint-Patrice.
- De 10 heures à midi. Réunion des sections générales.
- A 2. 30 hrs. { Réunion spéciale des jeunes gens à l'Univer-  
sité Laval.
- A 3. 30 hrs. { Réunion des enfants à Notre-Dame et à Saint-  
Patrice.

- A 8 heures. { Assemblée générale à Notre-Dame : discours  
par des évêques, des prêtres et des laïques.
- Tous les { Dans toutes les églises et chapelles de la ville  
jours. { Messe du Congrès, le matin à 8 h., et Salut  
du T. S. Sacrement, le soir, à 5. 30 hrs.

*Dimanche, 11 septembre.*

- A 9. 30 heures. Messe pontificale à la Cathédrale.
- A 10 heures. { Messe basse avec chants et sermon par un  
prélat dans toutes les églises de la ville.
- A 2 heures. Procession solennelle du Très Saint Sacrement.

\*\*\*\*\*

### Chronique diocésaine

— o —

— Sa Grandeur Monseigneur l'Administrateur s'est rendue à Saint-Raymond samedi dernier, pour y prêcher un triduum de Tempérance.

— Un câblogramme adressé par Monseigneur L.-A. Pâquet à sa famille annonce qu'il s'est embarqué mercredi dernier, le 16 du courant, à Cherbourg, sur la *Philadelphia*, de la ligne *American*, en route pour New-York. Il est donc attendu à Québec vers la fin de la semaine prochaine.

— Nous sommes heureux de pouvoir contredire la nouvelle alarmante publiée par plusieurs journaux de Lévis et de Québec, touchant la grave maladie qu'aurait souffert l'abbé J.-T. Nadeau, du Collège de Lévis, actuellement étudiant à l'Université catholique de Lille. D'après le dernier courrier reçu, sa santé était très bonne.

— Nos lecteurs apprendront avec joie que la condition de M. l'abbé Huard, directeur de la *Semaine religieuse*, s'améliore de jour en jour.

— o —

### Les cahiers de messes du cardinal Taschereau

— o —

Je viens de rendre connaissance des cahiers de messes de S. E. le cardinal Taschereau : des cahiers de ce genre se trouvent dans presque toutes les successions ecclésiastiques. Au

reste, si tous les prêtres ne tiennent pas ainsi un registre spécial qu'ils conservent depuis leur première messe jusqu'à leur dernière, il ne faut pas leur en vouloir; mais l'exemple du Cardinal est à suivre. Que de choses intéressantes, qué de dates on trouve dans ces cahiers!

Car à part l'indication qui y est faite de la messe dite et de son application spéciale, on y fait parfois mention d'un événement important, ou de certains détails intimes que l'on chercherait vainement ailleurs. C'est ainsi que j'ai relu dans mes cahiers à moi que le cardinal Satolli — n'étant pas encore cardinal — qui vient de mourir, avait fait deux visites à Québec, une, le 20 novembre 1889, et l'autre, le 17 octobre 1894. Dans les notes du cardinal Taschereau, on admire de nouveau cette exactitude impeccable, ce soin scrupuleux de bien faire, cette délicatesse de conscience qui ont marqué toute la vie de cet éminent ecclésiastique. On comprend qu'il serait fastidieux de relever tous les renseignements que l'on peut trouver dans cette collection, mais je crois devoir publier cette note du 2<sup>m</sup>e cahier, qui fait connaître la piété et la charité de Son Eminence et qui peut servir de modèle aux membres du clergé canadien.

« *Memento des vivants et des morts* :

« Parents jusqu'au 4<sup>e</sup> degré inclusivement.

« Prêtres du Séminaire; Professeurs, ecclésiastiques et écoliers. Mes bienfaiteurs. Bienfaiteurs du Séminaire. Bienfaiteurs de Sainte-Anne. (1) Bienfaiteurs de l'église où je célèbre. Membres de la Congrégation. Membres de l'Association « de prières. Membres de la Propagation de la Foi. Membres « de la Tempérance. Membres du clergé du Canada. Membres « de l'Archiconfrérie. Membres de Saint-Sulpice de Montréal.

« Membres des Missions Etrangères. (2)

« Membres de la Bonne Mort de Saint-Roch.

« Mes compagnons de classe. Mes pénitents. (3) Ceux que

(1) Je crois qu'il s'agit ici de Sainte-Anne de Beaupre, sans être sûr. Mais je puis affirmer que le cardinal Taschereau a été l'un des plus grands bienfaiteurs du collège de Sainte-Anne, et je crois lui avoir rendu pleine et entière justice dans *Les Evêques de Québec* (page 65).

(2) Le Séminaire des Missions Etrangères de Paris.

(3) A ma connaissance, plusieurs ecclésiastiques et laïques se confessaient régulièrement au Cardinal. Mais il n'était pas ce que l'on appelle un confesseur,

« j'ai scandalisés. Ceux qui m'ont fait du mal, mes amis et  
 « ennemis. Celui qui fait célébrer la messe. Missionnaires de  
 « la Colombie, de la Rivière-Rouge, de la Madeleine, et autres  
 « que j'ai connus. Mes confesseurs. Bénédictins de Solesmes. (1)  
 « Famille Guérout.

« Ceux qui sont enterrés dans l'église et le cimetière de l'é-  
 « glise où je célèbre.

« Conversion de l'Angleterre. La foi en Canada, Irlande.  
 « Captifs, voyageurs, exilés, affligés, pécheurs et hérétiques,  
 « malades à moi connus.

Ailleurs, le passage suivant :

« 1847. Je me suis rendu à la Grosse-Ile le 31 mai. Revenu  
 le 8 juin. Tombé malade du typhus le 11 juin. Transporté à  
 l'Hôpital-Général 20 juin. Commencé à être mieux 1<sup>er</sup> juillet.  
 Rendu à Sainte-Marie 15 juillet. »

Inutile de rappeler ici le dévouement de l'abbé Taschereau  
 en cette circonstance. Ce qui est à noter c'est sa manière à lui  
 de raconter tout cela si simplement dans son cahier de messes.  
 Ce qu'il inscrit surtout, et de la même façon, ce sont les morts  
 des confrères, des parents, les endroits où il a célébré, les  
 mariages qu'il a bénis, et surtout le compte exact qu'il rend  
 des intentions qu'il a reçues et auxquelles il a satisfait. C'est

---

un directeur, à la mort. Dans les visites épiscopales, excepté dans des cas très  
 rares, il entendait les confessions au presbytère, de sorte qu'il avait des pénitents  
 de choix, les « gros poissons », laissant les pécheurs ordinaires, le menu fretin,  
 aux confesseurs ou pécheurs ordinaires.

(1) On sait que Monsieur Taschereau, alors jeune séminariste, ayant fait à  
 Rome la connaissance de Dom Guéranger, avait décidé d'entrer chez les Bénédic-  
 tins et qu'il fallut l'intervention de son mentor pour le faire revenir à Québec.  
 Mais il avait conservé quand même toute sa vie les goûts d'un vrai bénédictin,  
 il avait pratiqué les vertus et il était resté jusqu'à sa mort l'ami de ces religieux.  
 Ceux-ci de leur côté lui ont toujours été fidèles ; ils bénissent sa mémoire, et j'en  
 ai été l'heureux témoin à Solesmes, il y a dix ans.

Ce qui peut être est moins connu, c'est que le cardinal Pitra (bénédictin) a  
 toujours été l'ami et, au besoin, l'ardent défenseur de Mgr Taschereau, et je puis  
 l'affirmer sans crainte d'être démenti. Dans toutes les causes qu'il eut à soute-  
 nir à Rome, l'archevêque de Québec pouvait compter sur le cardinal Pitra, au  
 point que les adversaires en étaient absolument étonnés et ahuris, et à bon droit  
 à leur sens. Dans toutes ces difficultés, où après tout il n'y a ni dogme, ni grand  
 principe en jeu, mais plutôt des questions d'opportunité, il faut peu de chose  
 pour faire d'un adversaire déclaré un ami dévoué. Et je crois que cet épisode  
 fait honneur aux deux : Pitra et Taschereau.

ainsi que je lis au 17 mai 1866 : « Service de M. Célestin Gauvreau, prêtre, à Sainte-Anne de la Pocatière, lors de l'inauguration de sa pierre tumulaire dans l'église paroissiale. (M. Pilote dit la messe à mon intention.) »

Le 22 octobre 1869 : « En partant pour l'Europe, j'emporte avec moi les intentions qui me restent à acquitter, savoir 2 *defuncta*, 1 Notre-Dame de Pitié, 3 saint Joseph, et 25 *dantis* Duchésnay. Le jour de mon départ, j'acquitterai celle de Mgr de Laval. M. Roussel a été chargé d'acquitter les messes Laval du samedi et les 2 messes des SS. Anges pour novembre et décembre. Le Séminaire ne me doit rien pour les messes acquittées et je n'en dois aucune au Séminaire. »

Il en est ainsi jusqu'à la fin pour ce qui regarde le compte des messes. On voit que, de temps à autre, le cardinal Taschereau célébrait sans honoraires, soit pour lui-même, soit pour des membres de sa famille, soit pour d'autres.

Au reste, j'en suis absolument convaincu, tous ses comptes étaient tenus de la même façon, y compris ceux de sa conscience, de sa vie ecclésiastique et de sa carrière épiscopale. Certains personnages, et d'autres qui ne sont pas des personnages, ont odieusement calomnié le cardinal Taschereau pendant sa vie et après, par ignorance ou autrement ; je leur souhaite à tous d'avoir des comptes aussi bien tenus que les siens.

H. T.

---

### Les leçons de la crue

---

Les journaux ne sont plus remplis que des incidents de la crue et du détail des dégâts. On n'entend plus parler que de « fléau » et de « désastre national ».

C'est ainsi que leurs épreuves, petites ou grandes, aussi bien que leurs joies et leurs plaisirs, font oublier aux individus comme aux peuples le souci des plus hautes pensées — ou les y ramènent avec violence.

Il semble que la crue distraie Paris et la France de la préoccupation d'un autre péril, auquel nul ne voulait plus se résoudre à penser tout haut, cependant qu'en réalité, par un détour

imprévu, l'esprit d'un grand nombre se remplit de l'angoisse de l'éternel problème. Car la Providence n'a jamais multiplié les maux sans leur ménager quelque remède. La religion n'est absente d'aucun de ces grands déchainements qui bouleversent le monde et les âmes, parce que Dieu en a disposé l'enseignement ou l'instinct au plus intime de la nature des hommes et des choses.

La terrible inondation qui couvre la France détourne donc en vain l'attention de cet autre fléau, plus redoutable, plus obstiné, qui depuis des années emporte dans son cours la meilleure richesse du pays et la vie véritable d'une nation chrétienne : la leçon dernière, qui en ressortira pour beaucoup, sera meilleure et plus efficace, si Dieu veut, que nos cris d'alarme impuissants.

\* \* \*

Jadis, plus dévastateurs que tous les fleuves débordés, les invasions des Barbares ont vingt fois saccagé l'Europe romaine. Rompant les digues des frontières, le flot se répandait en tous sens, emportant les monastères et les églises, rasant l'Etat et ses citadelles.

L'Europe moderne se croit à l'abri de ces horreurs, comme de la famine et des pestes. Cependant une autre inondation de Goths, de Huns et de Vandales a fondu sur elle. A nouveau voici que ce torrent emporte tout ce qui faisait sa sainteté et son honneur. Le fléau de l'irreligion nous rompt et nous pille, comme une paille stérile et désormais sans bon grain, sur l'aire dure et souillée du monde.

Cette crue monte sans cesse et envahit tout : les esprits, les cœurs, les mœurs, les lois, la cité, le monde.

En France, elle a tout emporté.

Depuis 1880, nous l'avons vue croître et monter sans cesse. Plus lente et plus sûre que le cataclysme même de la Révolution, cette persécution semble vouloir submerger les derniers vestiges de la civilisation catholique et arracher du sol la croix latine, qui pourtant y avait poussé tant de racines tenaces.

Les Congrégations, les premières, ont été frappées. Le monde payen, la République romaine ne se croyaient pas en sûreté, contre les menaces du Destin, sans un simulacre au

moins de prière, de sacrifice et de chasteté. Elle avait des temples, elle immolait aux Dieux des victimes, elle faisait entretenir le feu sacré par ses Vestales. La République française, au contraire, a eu horreur de ces renoncements, qui intercédèrent près des Puissances invisibles pour les péchés des citoyens. Elle a forcé la clôture des asiles sacrés ; elle a poussé dehors ces mains de supplication ; elle a exilé ces lèvres pénitentes. Le premier débordement de la crue impie a emporté nos religieux, nos religieuses, saccagé leurs retraites et dévoré leurs biens.

Le flot de l'impiété a battu les murs de l'école chrétienne, où l'on enseignait aux petits baptisés le nom de Celui qui les racheta. L'athéisme a fait irruption dans les classes officielles, blasphémant contre Dieu et contre son Christ, contre l'Eglise et contre ses prêtres, contre la Patrie et contre toute discipline sur quoi repose l'ordre des sociétés. Des milliers et des milliers de petits enfants ont été entraînés par le courant qui ne feront plus ni des chrétiens, ni de bons Français, ni d'honnêtes gens : rien que des âmes mortes et des générations corrompues.

La loi de Séparation a été votée. Le fleuve de pestilence s'est attaqué aux fondations pieuses qui assuraient la paix des tombeaux. Voici qu'il monte à l'assaut des sanctuaires, jusque sur les hauteurs. Un à un, les clochers sont engloutis et s'écroulent sous cette marée. Rien n'échappera, rien ne surnagera, si ce déluge augmente.

Que de ruines ! quel désastre, plus pitoyable et plus abominable que toutes les pertes matérielles ! Quelle agonie et quelle mort ! L'apostasie d'un peuple, l'abolition de toute liberté, la fin de tout sentiment généreux.

Cependant, devant cette destruction, le pays endormi se tait. Les progrès de l'industrie et des sciences, la facilité des échanges, la rapidité des moyens de communication ont répandu, du haut en bas de la société, toutes sortes d'aises et une espèce de prospérité. La nation se sent riche et se croit assurée de la paix. Le rêve des conducteurs de ce peuple nouveau ne semble plus aussi insensé, depuis qu'il est apparu réalisable et à demi réalisé. On n'avait jamais vu, jusqu'à cette heure, une nation durer ni s'élever sans Dieu et sans autels. L'aventure de la première Révolution avait tout de suite trébuché dans le sang.

Dix ans n'avaient pas passé, que la France épouvantée ne pensait qu'à secouer ce cauchemar. Et voici que Dieu permet cette nouvelle épreuve qu'en dépit des fautes commises, du mauvais état des finances publiques, des désordres et des chimères sociales, ni grands fléaux, ni gros embarras économiques, ni conflagrations civiles ne viennent disqualifier tout à fait le régime actuel aux yeux de chrétiens attiédés, soucieux seulement du bien-être et du moindre effort.

Grâce à ce hasard, tout a été permis à nos maîtres. La crue antireligieuse a pu monter, sans que fussent entendus les gémissements ni les clameurs. La foule indifférente passait, joyeuse, sur les rives. Que lui importaient des prêtres et des moines ? Son bonheur à elle n'était pas touché.

\* \* \*

Cependant, voici qu'un fléau brutal s'abat sur cette nation livrée aux divertisseurs. Paris est atteint, la banlieue disparaît sous les vagues débordées de la Seine, la province est ravagée.

Un cri de détresse s'élève.

Cri de surprise, cri de colère. On se croyait si bien à l'abri de ces coups ; on se croyait si sûr du sort, si armé de science, d'électricité, d'égouts, de jeux, de pain, de plaisirs : et voici que le fleuve charroie les maisons et les blés, déracine les vignes, jaillit des collecteurs, menace les monuments, gêne la circulation, engouffre des millions, interrompt la fête.

Sur les quais prêts à déborder, une multitude se presse et regarde. Elle regarde cette boue qui monte, qui passe, qui envahit, qui se moque de nos travaux et de nos découvertes, contre laquelle on ne peut rien, car elle est une force comme la vie et la mort, faite pour tout broyer sous son passage de ce qui n'est qu'humain.

Ah ! pauvres, vous vous croyiez forts contre le Ciel : regardez s'avancer le flux vainqueur.

Sans doute, le moment est mal choisi pour vous rappeler vos oublis d'hier et votre impiété. Votre pensée, vos regards sont attachés là, à ce spectacle du jour, qui vous tient tout entiers. Cependant, c'est déjà le remords qui frappe à vos cœurs, c'est l'émoi du Dieu tout-puissant qui vous saisit aux entrailles.

Cette vision est faite pour remplir toute votre pensée et rester dans vos yeux.

Elle vous rappelle, en dépit de tous les orgueils, combien peu de chose sont l'homme et les hommes, et l'ouvrage de leurs mains et tout l'effort de leur vie, devant les quatre grandes créatures de Dieu : la masse des eaux qui noie les villes, la terre qui tremble, le feu qui dévore et les tempêtes de l'air. Ces avertissements, depuis quelques années, avaient été prodigués au monde, mais aucun ne vous avait été donné de si près.

Entre en ton âme, ô pauvre pays trompé, en ton âme généreuse que l'amollissement de la vie facile avait à la longue énervée. Retrouves-y ton Dieu, qui t'apparaît dans les éclairs de l'effroi.

Ne gaspille point en vaines récriminations le trésor de ces pensées nouvelles. Ces bandes d'ouvriers et d'ouvrières rieuses, que les trains chaque soir emportaient vers la banlieue prochaine, elles sont là, bloquées dans Paris, loin de la maisonnette engloutie avec les économies d'hier et les chers meubles si péniblement payés. Les habitants des quartiers pauvres, refoulés par le flot, errent au hasard. Toute une partie de la population est devenue vagabonde. On parle de lui ouvrir les églises. A quoi donc y songera-t-elle enfin ?

Ici et là, ce sont des maisons spoliées d'hier qu'on a dû lui aménager à la hâte. A Paris, à Troyes, à Confians, etc. . . , les séminaires vidés par la force, les couvents confisqués recueillent les abandonnés, dans ces villes en état de siège, investies par le châtement. Et plus d'un hospitalisé n'avait jamais réfléchi sans doute à ces attentats ; mais comment ne seraient-ils pas frappés du premier usage qu'il faut faire de ces abris volés ?

Aux yeux de l'histoire, l'image du Séminaire de Saint-Sulpice, par exemple, envahi par les sinistrés de la grande crue de 1910, restera l'un des tableaux les plus significatifs de ce malheureux temps, trop comblé de toutes les fortunes et soudain menacé par la main divine qui châtie et redresse quand il lui plaît !

\* \* \*

Hélas ! c'est pour que cette leçon soit enfin entendue, qu'il faut surtout prier.

Elle n'est rien, en effet, au prix de celle qui se prépare, si la première n'est pas comprise. Car Dieu a promis de sauver ce peuple ; c'est un des serments de son Cœur. Mais, pour le sauver, il faut lui ouvrir les yeux, et comment les ouvrirait-il dans la nuit qui s'épaissit sans cesse ?

La crue de l'impiété, qui n'a touché jusqu'ici que les victimes de choix, monte en réalité toujours, et la catastrophe finale dépassera même en ruines matérielles celle des vieux fleuves de France en révolte. Ses affluents débordent. Ce sont les haines de classe, les injures au drapeau, le divorce qui se multiplie aux foyers, la natalité qui s'éteint, l'impureté des écrits et des cœurs, l'esprit révolutionnaire, un malaise général, l'anarchie des idées, l'inquiétude de la génération qui s'élève. Quand toutes ces eaux malsaines conflueront tout à coup vers le même lit, que leur préparent aveuglément les secètes souterraines, rien ne pourra plus les réduire : elles emporteront Paris, la France et le monde.

Déjà la Révolution prochaine gronde à nos portes.

Et les âmes chrétiennes, tout en suppliant le Seigneur d'abréger cette épreuve et de hâter l'heure de ses miséricordes, devront convenir, alors, que la violence du fléau, les broiements de la guerre étrangère et les incendies des dissensions civiles, la chute des cités maudites et l'égoûtement universel, toutes ces horreurs, fruits de l'impiété triomphante, sont moins funestes et moins fangeuses, roulent des promesses de meilleur avenir et germent d'autres lendemains, que la crue d'hier, qui lâchement et honteusement emportait les meilleurs courages et, sur ses barques fleuries, entre les épaves de la foi perdue, menait les âmes au feu sans fin et aux éternels grincements de dents.

*L'Univers, 28 janvier*

ROGER DUGUET.

---

**Inoubliable !**

---

Dans un discours prononcé au Congrès de la Bonne Presse, à Paris, M. Pierre Gerlier a évoqué le souvenir du Canada, et il a fait partager à son auditoire l'émotion intense qu'il avait

ressentie au spectacle des ouvriers de Saint-Sauveur de Québec, le soir d'un premier vendredi du mois :

Voici ses paroles :

« Il existe à Québec une paroisse exclusivement ouvrière : c'est Saint-Sauveur. La population tout entière, pauvre mais profondément chrétienne, est composée de travailleurs des usines ou des manufactures. Je passais, le premier vendredi du mois, devant l'église de cette paroisse lorsqu'un ami qui m'accompagnait m'invita à y pénétrer. Je n'oublierai jamais le spectacle qui frappa mes yeux. Le Saint Sacrement était exposé dans l'embrasement de mille lumières, et, prosternés devant Lui, j'aperçus plus de deux mille ouvriers en costume de travail, tour à tour recueillis dans la prière, ou chantant avec un accent de foi inoubliable, sous la direction d'un religieux qui fut l'artisan inlassable de cette œuvre magnifique, et qu'entoure l'universelle vénération. Et ils viennent ainsi chaque mois, au sortir de l'usine, adorer humblement durant une heure le Dieu de l'Eucharistie. (*Applaudissements.*)

« Je saisis alors, Messieurs, le secret de tout ce que j'avais vu dans ce pays admirable, de cette prospérité des familles, de cette moralité des individus, de cette paix sociale enfin qui fait le bonheur de nos frères d'outre-mer. Car tous là-bas ont su comprendre que celui qui peut le mieux compatir aux misères humaines, relever ceux qui défont, apaiser ceux qui souffrent, c'est Celui qui, avant eux et par amour pour eux, a manié le rabot et la lime, le menuisier divin de Nazareth ». (*Applaudissements.*)

### L'éducation chrétienne de l'enfant

J'ai trouvé, dans la Vie de saint Bernard, une page qui m'a frappé sur ce grand sujet et que je vous demande la permission de vous transcrire.

« Loin du château de Fontaine les soins mercenaires ! La jeune mère du futur Saint revendique pour elle seule toutes les joies et toutes les charges de la maternité, jalouse de ne partager avec personne les premiers sourires de son fils et de lui transmettre, les inspirations pieuses dont son âme est remplie.

Un jour, l'avenir révélera les fruits de cet héroïsme domes-

tique. L'éducation que reçoit Bernard au château paternel garde le double caractère de la force et de la simplicité. Alèthe, pour développer le cœur de ses enfants, s'inspire avant tout de l'esprit de foi. Ce n'est ni dans les usages reçus, ni dans les conseils de la sagesse humaine qu'elle va puiser ses leçons. Elle n'écoute que sa foi chrétienne. Son cœur et le crucifix : voilà les deux foyers, dont les irradiations, toutes de lumière et de vertu, vont converger sur la tête de ses petits enfants.

Elle sait s'affranchir des faiblesses qui ruinent l'autorité au sanctuaire de la famille. Au nom de la foi, elle exclut de sa conversation, de sa conduite, ces compromis, ces demi-trahisons de principes qui sont trop souvent le suprême écueil des familles chrétiennes.

Elle tourne sans cesse vers Dieu ces jeunes cœurs ; elle exalte dès la première lueur de raison la beauté du devoir, du sacrifice et de la vertu. Elle veut que l'enfant s'imprègne des attraits d'une vie austère et simple. Dans les vêtements, dans la nourriture, elle bannit à dessein toute vaine délicatesse, toute inutile superfluité : c'est ainsi qu'elle inculque, dès le bas âge, ces habitudes sévères et vaillantes qui seront, dans l'avenir, la source de la générosité chrétienne.

C'est ainsi qu'on fait des hommes et non des poupées.

---

### Bibliographie

---

— POUR L'EUCARISTIE, par l'abbé A. CARRÉ. 1 vol. in-18 raisin (II-160 pp.), *franco*, 1 fr. 60. — Librairie GABRIEL BEAUCHESNE et Cie, rue de Rennes, 117, Paris (6<sup>e</sup>).

Un livre de piété sans prétention, sans banalité aussi, simple, sérieux, désireux de faire honneur à la foi en cherchant à en donner une idée vraiment exacte, voilà le jugement que porte de cette plaquette, joliment éditée chez Beauchesne, un lecteur même inattentif. Ces qualités ou plutôt ces intentions se manifestent d'elles-mêmes.

On veut y trouver un brin de poésie. Soit. Le mystère y prête et ce serait malheureux qu'au contact de ces choses divi-

nes la langue restât prosaïque. Le terre à terre ne lui convient pas, non plus que cette phraséologie langoureuse et fade d'il y a trente ans, reste fastidieux d'une littérature qui s'éteint et disparaît.

De bons juges ont dit de *Pour l'Eucharistie* qu'il y avait là une spiritualité sûre et chaude, riche et saine, encadrée de délicatesse, de finesse et de quelque chose qui donne à songer.

Evidemment c'est là une étude originale et neuve d'un sujet où il y a toujours à prendre.

L'auteur a fait la synthèse de son livre dans cette page qui résume son effort :

« Nous avons essayé de surprendre la pensée du bon Maître dès qu'elle commence à poindre ; nous l'avons suivie jour par jour, parmi les incidents d'une vie soumise à toutes les fluctuations populaires. Nous l'avons vue insinuante et comme craintive, habituant doucement les esprits à ces transformations de manière qui déconcertent et dépassent manifestement la teneur des lois auxquelles la matière est soumise.

« Puis abordant directement, fièrement, hardiment le mystère sacramentel, elle s'affirme aux heures de la promesse, divinement glorieuse, heurtant les idées reçues, choquant la donnée des sens, dédaigneuse des problèmes troublants qu'elle suscite, simplement heureuse de la vie éternelle qu'elle apporte aux âmes de foi affamées de ce qui ne périt pas. »

C'est tout le livre.

---

VÊTEMENTS ECCLÉSIASTIQUES. Ancien Atelier de Madame Soucy. Dlle Marie Renauld, 154, coin des rues du Roi et Laliberté (ancienne rue de la Chapelle), Saint-Roch, Québec Coupe et Confection des Soutanes, Pardessus, etc.

---

OUVRAGES DE M. L'ABBÉ HUARD

<i>Labrador et Anticosti</i> , 520 pp., carte et grav...	\$ 1.50
<i>Impressions d'un Passant</i> , VIII-366 pp.....	1.00
<i>Traité élémentaire de Zoologie et d'Hygiène</i> , 2 <sup>e</sup> éd., VIII-265 pp., ill.....	60
<i>Abrégé de Zoologie</i> , 130 pp., ill.....	20
<i>Le Naturaliste canadien</i> , revue mensuelle. Abonnement.....	1.00